



L'agriculture biologique

en Pays de la Loire

Résultats
de recherche

Ovin viande biologique
Projet SECURIBIOV

N°166 • Juillet 2021 • 4 pages



Observatoire technique: suivi pluriannuel de 15 exploitations

Pendant 3 années, un réseau de 15 éleveurs expérimentés en matière de conduite d'un atelier ovin en agriculture biologique a été constitué. Toutefois, le recrutement des fermes a été relativement difficile. Plusieurs exploitations ont été suivies sur une durée plus courte, et l'un des éleveurs était récemment installé, et non expérimenté comme prévu initialement. Pour chaque exploitation, c'est la moyenne des résultats des différentes années de suivi qui est présentée dans cette synthèse technique. A noter que ces résultats ne sont pas forcément représentatifs de l'ensemble des systèmes ovins des Pays-de-la-Loire.

Des systèmes et structures diversifiés

Les systèmes suivis sont présentés dans le *Tableau n°1*. La combinaison de productions la plus représentée est celle associant des granivores (volailles de chair ou pondeuses, lapins) aux ovins : 6 exploitations, avec en moyenne sur les 3 années 55% du produit généré par l'atelier granivore (contre 25% pour l'atelier ovin).

Système	Main-d'œuvre totale	SAU (ha)	SFP (ha)	Grandes Cultures (ha)	Brebis	Autres UGB	UGB /ha SFP	Autres ateliers
Spécialisé	1.9	67	67	0	367	0	0.8	
Spécialisé	2.0	85	74	11	328	0	0.7	Ferme pédagogique
Spécialisé	1.0	60	53	7	180	0	0.5	
Spécialisé	0.8	15	15	0	85	0	0.8	
Ovins-Grandes cultures	2.0	146	87	60	505	0	0.8	
Ovins-Cult. spé./péren.	1.3	90	42	37	100	0	0.4	Pommiers, locations et prestations
Ovins-Cult. spé./péren.	2.7	61	61	0	183	0.5	0.5	Petits fruits, PPAM, laine
Ovins-Granivores	1.0	80	49	30	226	0	0.7	Volailles de chair
Ovins-Granivores	4.6	51	20	32	162	0	1.3	Volailles de chair, pondeuses, lapins
Ovins-Granivores	2.0	67	46	21	262	0	0.8	Volailles de chair, petits fruits
Ovins-Granivores	1.0	50	26	17	109	0	0.6	Volailles de chair
Ovins-Granivores	2.0	31	26	6	108	0	0.6	Pondeuses
Ovins-Granivores	1.7	62	36	25	254	0	1.0	Volailles de chair, ferme pédagogique
Ovins-Equins	2.0	65	65	0	294	8.0	0.8	Centre équestre, pension
Poly-productions	5.0	207	100	99	886	54.2	2.0	Bovins viande, volailles, légumes

Tableau n°1: Structures et productions des fermes suivies. A une exploitation près (système poly-productions), toutes les fermes correspondent à des systèmes « herbagers » (chargement < 1,4 UGB/ha SFP).

Génétique et conduite de la reproduction

Les élevages de l'échantillon sont caractérisés par une grande variabilité de types génétiques, avec

pas moins de 9 races utilisées, sans compter les croisements. La variabilité des résultats de reproduction est également conséquente, notamment en matière de productivité. Le tiers des élevages n'atteignent pas une productivité d'1 agneau par brebis en moyenne.



La diversité des races élevées est très forte : mouton vendéen, rouge de l'ouest, mouton charollais, charmoise, solognote, bleu du Maine, romane, pool dorset.

La moitié des élevages recherche un certain étalement des agnelages, avec au moins deux périodes significatives de mise bas (saison et contre-saison). Le plus souvent ils utilisent pour cela, au moins pour une partie du troupeau, un type génétique réputé désaisonner plus facilement que les races herbagères régionales. La conduite la plus répandue reste celle avec une période principale de mise bas au printemps (saison « naturelle » pour les races herbagères), voire en hiver.

L'intégration des agnelles

Plusieurs éleveurs ne mettent pas en lutte leurs agnelles la 1ère année, ou seulement une partie d'entre elles (pour mémoire, avec une conduite classique le taux d'agnelles est de 20%) : les conduites alimentaires relativement extensives liées au mode de production en AB ne favorisent pas des croissances rapides des agnelles.

Des conduites de reproduction souvent simplifiées

Ces conduites aboutissent à des différences marquées en matière de répartition des agnelages. Les tailles de troupeau sont d'autant plus grandes que la recherche de l'étalement des agnelages est importante : 170 brebis pour le groupe en mise bas de printemps, un peu plus de 200 pour celui en mise bas d'hiver, et près de 400 pour celui avec 2 périodes de mise bas. Le fractionnement des agnelages est une solution pour faire face aux contraintes d'organisation du travail et de logement des animaux, plus marquées dans les grands troupeaux.

Conduite	%T1	%T2	%T3	%T4	Brebis
1 MB/an Printemps	82%	14%	0%	4%	170
1 MB/an Hiver	59%	23%	0%	18%	212
2 périodes MB/an	42%	21%	10%	27%	382

Tableau n°2 : Taille de troupeau et répartition trimestrielle moyenne des agnelages selon la conduite de la reproduction. L'élevage en lutte permanente a été intégré dans le groupe à 2 périodes.

Les résultats moyens de reproduction des différents groupes sont très proches, même si la variabilité est très forte au sein de chaque groupe (cf. Tableau 2). La différence de productivité par brebis entre mini et maxi est de 8 points, mesurée par l'approche zootechnique et seulement 4 points par l'approche économique (ventes, agnelles conservées et variation d'inventaire). Le groupe en mise bas de printemps se caractérise par les plus faibles taux d'agnelles luttées et prolificité, compensées par une moindre mortalité des agneaux. Cette tendance doit toutefois être relativisée par l'impossibilité d'avoir le nombre total d'agneaux nés dans certains élevages. Le plus faible taux de mise bas du groupe avec 2 périodes d'agnelage peut s'expliquer par la moindre fertilité à contre-saison, malgré le recours à des types génétiques censés désaisonner plus facilement. On peut noter que les deux élevages avec une période principale d'agnelage en hiver obtiennent un très bon taux de mise bas, proche du maximum théorique, performance toutefois annulée par le niveau de mortalité. La maîtrise de la mortalité reste d'ailleurs un problème délicat dans beaucoup d'élevages, un tiers des élevages dépassant un taux de 25%.

Conduite	Tx de Mise bas	Tx Prolificité é	Tx Mortalité Agneaux	Prod. zootechnique	Prod. économique
1 MB/an Printemps	94	140	14	113	104
1 MB/an Hiver	97	154	31	105	101
2 périodes MB/an	91	153	20	112	105

Tableau n°3 : Bilan de reproduction moyen par conduite

L'effet bélier : peu pratiqué, mais un impact positif sur l'organisation et les résultats

L'effet bélier, utilisé pour regrouper, voire avancer un peu les agnelages, n'est logiquement pas pratiqué par la majorité des élevages en mise bas principale de printemps et d'hiver : un seul y a recours.. Cette technique est en revanche citée par 3 des éleveurs pratiquant 2 périodes d'agnelage, dont 1 utilisant des béliers vasectomisés.

De façon très classique, les élevages du groupe en 2 périodes d'agnelage constituent leur lot de contre-saison avec une majorité de brebis cyclées sur cette période (souvent de l'ordre de 80%) plus une minorité de brebis ayant mis bas en hiver ou début de printemps et qui sont donc légèrement accélérées (décalage généralement progressif avec une avancée de la date d'agnelage de l'ordre d'un mois par an).

Dans le groupe avec une mise bas principale, les agnelles sont le plus souvent conservées en priorité à partir des premiers agnelages, pour qu'elles soient le plus âgées possible à la lutte. Mais il est fréquent que seules les plus développées soient luttées au cours de la 1ère année. On peut toutefois rencontrer des luttes précoces, avec des résultats tout à fait corrects. La pratique d'un agnelage fractionné (2 périodes, voire plus), offre plus de souplesse : la plupart des éleveurs privilégient des naissances d'automne ou d'hiver pour conserver des agnelles, avec des luttes relativement tardives pour des mises bas au printemps vers 18 mois.

Des systèmes d'alimentation basés sur les prairies

Conduite	UGB /ha SFP	Fourrage /brebis (kg MS)	% Foin	% Enrubannage
1 MB/an Printemps	0.8	125	100	0
	0.6	98	100	0
	0.8	147	100	0
	1.0	137	100	0
	0.6	141	100	0
Dont moyenne	0.8	129	100	0
1 MB/an Hiver	0.8	170	79	21
	1.3	247	87	13
Dont moyenne	1.0	209	83	17
2 périodes MB/an	0.8	167	0	100
	2.0	-	-	-
	0.5	-	17	83
	0.7	243	100	0
	0.8	211	71	29
	0.7	189	36	64
	0.5	228	73	0
Dont moyenne	0.7	207	50	46
Lutte permanente	0.4	153	100	0

Tableau n°4 : Chargements et stocks fourragers

En matière de système d'alimentation, au-delà de moyennes très faibles, les niveaux de chargement de la surface fourragère principale (SFP) montrent une forte variabilité, de 1 à 3. Cette surface fourragère n'est composée que de prairies. Celles-ci peuvent être de composition variable : luzerne,

plantain, chicorée, etc. La variation de la consommation de fourrage stocké, rapportée à la brebis, est de l'ordre de 1 à 2,5.

Au printemps, la majorité des élevages pratique le pâturage tournant, plutôt sous forme classique (de l'ordre de 5 à 7 jours) que rapide (2 ou 3 jours), et l'investissement en clôtures électriques mobiles ne se rencontre pas uniquement chez les seconds. A contrario, l'absence de pâturage tournant dans les autres élevages peut être liée à des contraintes de parcellaire ou des difficultés à investir dans des clôtures. Si certains élevages valorisent des prairies naturelles à fort intérêt biologique (marais, landes), d'autres font jouer les complémentarités propres à la diversité de leurs productions (couverts végétaux ou de vergers, marc de pomme).



Le pâturage tournant est très courant chez les éleveurs d'ovins biologiques.

Globalement on n'observe pas de différence de chargement entre les différentes conduites de la reproduction, avec une moyenne de l'ordre de 0,7 UGB/ha SFP en mise bas principale de printemps comme avec 2 périodes de mise bas. En revanche, l'écart est presque du simple au double en matière de fourrage stocké et distribué par brebis : de l'ordre de 130 kg de Matière Sèche (MS) en mise bas principale de printemps, contre un peu plus de 200 kg avec 2 périodes de mise bas ou une mise bas principale d'hiver.

Dans la même logique, si le foin représente la totalité du fourrage en mise bas principale de printemps, il ne représente que la moitié du total avec 2 périodes de mise bas (et les 3/4 en mise bas principale d'hiver). Cette tendance est cohérente avec la nécessité de réduire le coût de la complémentation, plus importante en contre-saison (alimentation hivernale en bâtiment des animaux à forts besoins suite aux agnelages d'automne : brebis en lactation puis agneaux à

l'engraissement). L'unique fourrage se substituant au foin est l'enrubannage (mis à part un élevage avec un peu de paille alimentaire), dont l'utilisation est très répandue en élevage ovin conventionnel.

Les élevages avec des mises bas principales de printemps ou d'hiver ne font que des agneaux d'herbe, mais, sur des naissances précoces le temps de présence en bergerie peut être conséquent, avec la nécessité d'une complémentation significative. Puis la complémentation à l'herbe est la pratique la plus fréquente. Certains ne complémentent pas les agneaux avant la rentrée pour finition en bergerie.

Les autres élevages ont, en plus de la production d'agneaux de bergerie sur les naissances d'automne, une complémentation des agneaux d'herbe, même si ce n'est parfois que lors de la finition. La recherche de prairies exemptes de parasites pour le pâturage des agneaux d'herbe n'est que rarement mise en pratique.

Une complémentation en concentré liée à la production à contre-saison

Rapportée à la brebis, la consommation de concentré est encore plus variable que celle de fourrage stocké. Le minimum est proche de 0 dans un élevage, avec uniquement une distribution de minéraux. Le maximum est de l'ordre de 250 kg, niveau classique dans un élevage conventionnel, dans l'exploitation associant ovins et grandes cultures. Un tiers des élevages ne produit aucune céréale ou protéagineux pour l'atelier ovin. A l'opposé, un tiers est autonome à plus de 90% et n'achète que des minéraux, ou presque.

Conduite	Kg /brebis	% Autonomie	Kg acheté /kgc produit	Prix unitaire €/tonne
1 MB/an Printemps	2	0	0.2	1021
	116	98	0.2	331
	47	0	2.7	440
	71	20	2.7	545
	116	88	0.2	338
Dont moyenne	71	41	1.2	535
1 MB/an Hiver	89	98	0.1	395
	67	91	0.3	267
	Dont moyenne	78	94	0.2
2 périodes MB/an	17	0	0.7	687
	121	76	1.7	436
	91	81	1.0	247
	106	90	1.1	284
	249	66	3.9	268
	113	64	0.3	545
	245	0	11.3	539
	Dont moyenne	134	54	2.9
Lutte permanente	143	57	5.0	173

Tableau n°5 : Consommation de concentré, autonomie et prix unitaire moyen. Les prix unitaires incluent une valorisation de l'autoconsommation au prix de cession.

Comme la consommation de fourrage, la consommation de concentré est croissante lorsque la production à contre-saison augmente, et l'écart par brebis est de l'ordre du simple au double. Compte tenu de la productivité un peu supérieure avec 2 périodes de mise bas, cet écart est de l'ordre de 1 à 1,7 lorsque la consommation est rapportée au kg de carcasse produit. Les élevages avec 2 périodes de mise bas ont plus de possibilités pour produire leurs concentrés : autonomie moyenne de 54%, contre 41% pour ceux en mise bas de printemps. Cette plus forte autonomie se répercute sur le prix unitaire moyen, avec une économie de l'ordre de 20%. Ce prix moyen intègre les minéraux, qui peuvent constituer le seul concentré distribué dans certains élevages, d'où un prix moyen élevé.

Pour de plus amples renseignements

Contacts : Stéphane MIGNE, stephane.migne@pl.chambagri.fr; Laurent FICHET, laurent.fichet@pl.chambagri.fr; Maurane BEAUMONT, maurane.beaumont@pl.chambagri.fr

Réalisation et diffusion

Financement

